



Famille Goffinet

Luc (informaticien), Nathalie (journaliste) et leurs trois enfants de 8, 10 et 12 ans - Vedrin (Namur).

Témoignage de Luc, le papa.

Pour moi les déplacements sont la clé de toute vie écologique. Nous habitons à Vedrin, dans la banlieue de Namur. Ni la ville ni la campagne totale. La maison est située à côté d'un arrêt de bus et du RAVEL*, ce qui me permet d'aller travailler à vélo tous les jours. Les enfants vont à l'école à pied ou en bus. La maison se situe dans le centre de Vedrin, ce qui permet de ne pas être dépendant d'une voiture pour le moindre déplacement.

Se déplacer à vélo redonne toute son humanité aux rues envahies par les moteurs à explosion. Le contact est tellement plus facile avec les gens que l'on croise. On s'arrête facilement pour papoter ! Pas cher, pas de bruit, pas de pollution, pas d'émission de CO₂. Une santé retrouvée depuis que je me déplace tous les jours à vélo aussi : plus de maladies sérieuses depuis des années ! Une bonne condition physique et un poids stable complètent le tableau.

À part les déplacements, nous faisons attention à ce que nous achetons. Chaque produit acheté peut avoir fait des milliers de kilomètres en avion ! Le marché de Namur le samedi est donc une activité familiale naturelle. On y trouve des produits de saison savoureux venant des fermes des environs. Et puis le marché ce sont, une fois de plus, des rencontres amicales, le contact direct avec les producteurs.

Pour les consommations d'énergie, la maison est une trois façades traditionnelle bâtie en hauteur, ce qui permet des économies de chauffage. On isole au maximum et on vient d'installer un poêle à bois. On tombe donc à moins de 1500 litres de mazout par an. C'est plus que pour une maison moderne basse énergie, mais tellement moins qu'une vieille maison mal isolée comme l'était la nôtre ! Pour les consommations électriques, outre les ampoules économiques, j'ai été obligé de placer des interrupteurs sur toutes les prises électriques à cause des appareils électroménagers en veille...

Enfin, manger végétarien est un excellent geste pour l'environnement. Pour une même quantité de protéines dans son assiette, il faut cinq fois moins de soja si on le mange directement que si on mange de la viande qui en a été gavée. La déforestation de l'Amazonie, c'est en partie pour planter du soja...

Toutes les personnes autour de moi sont touchées par ce que je vis, même si elles ont du mal à changer leurs habitudes. La meilleure façon de convaincre c'est par un exemple positif, pas par la morale. Un bon repas végétarien goûteux à base de produits locaux est une très bonne carte de visite pour l'environnement et la santé.

* réseau autonome des voies lentes

Portraits de familles

Pas toujours évident de vivre son écologie en famille. Comment sensibiliser ses proches à l'environnement ? Eco-tidiers et contraintes.

Famille Loannidis - Fridhi

Fotoula (animatrice dans une association féministe),
Nouréddine (journaliste) et leur fils de 19 ans - Ixelles.

Témoignage de Fotoula, la maman.

Il y a quelques années, j'ai commencé à acheter chaque semaine des paniers de légumes et de fruits bio venant d'une ferme d'agriculture bio et d'économie sociale. Ensuite, au sein de l'asbl où je travaille, je suis devenue un point de dépôt pour ces paniers. Ainsi, petit à petit, je me suis intéressée au compostage et m'y suis formée. Je suis aujourd'hui « éducomposteuse ». Je sensibilise surtout ma famille, mes amis, mes collègues, mes commerçants, le public qui fréquente l'asbl où je travaille. Depuis avril, avec les autres maîtres(esses) composteurs(euses) d'Ixelles, nous avons mis en place un site de compostage dans un parc du quartier, avec le soutien de la commune et d'Inter-Environnement Bruxelles. Chaque premier dimanche du mois, nous y sensibilisons bénévolement les voisins et citoyens de la commune. J'éprouve un réel plaisir : cela développe mes connaissances, mes relations, les liens de proximité, de solidarité et de militance, pour faire ensemble pression sur les décideurs politiques.

Pour ma famille, la consommation responsable fait partir d'un tout. C'est tout d'abord un mode de vie par lequel on tente, par de petits gestes quotidiens, de prendre en compte l'environnement et la nature. C'est aussi, surtout, un acte politique. J'adore d'ailleurs inviter au boycott. En choisissant par exemple un produit bio local, on dit « non » aux multinationales, aux pesticides et aux OGM. Consommer autrement prévient même le surendettement en sortant du consumérisme ambiant.

Comment ai-je convaincu mon fils ? Il est né dans une famille de militants, il a fait beaucoup de stages environnement-nature, nous étions membres d'une association de sauvegarde des réserves naturelles, nous avons regardé le film « We feed the world » sur l'industrie agro-alimentaire... bref il est baigné là-dedans. Heureusement, il ne rejette pas cette norme familiale, au contraire : je le vois fier d'en parler à ses amis. Pour lui, nos gestes sont « politiquement corrects », pas ringards.

raits milles

mille. Comment, en tant que papa, maman, ou voisin, citoyen de trois familles qui y voient du plaisir, non de la

« En matière d'écologie, on est toujours le crétin de quelqu'un et le modèle de quelqu'un d'autre. »

Olivier, animateur

Faire plaisir fait plaisir

« Quelle est notre moteur sur Terre ? Engranger des petits plaisirs. Quelles sont les sources de satisfactions personnelles dans notre vie de tous les jours ? La bienveillance. Envers soi, envers les autres, ou envers la nature. Faire plaisir fait plaisir. C'est biologiquement prouvé.

En partant de ce constat, ma recette repose sur les ingrédients suivants : identifier le bon côté des choses et se déculpabiliser de ne pas tout faire « comme il faudrait », bref se faire plaisir à vivre son écologie au quotidien. Ensuite, changer notre regard sur les autres en considérant les « pollueurs? » comme des « PHPP » (personnes à haut potentiel de progression). Enfin, s'approprier le rôle de fournisseurs de plaisir et adapter une nouvelle communication.

Par exemple, lorsque je veux qu'une personne adopte un comportement plus écologique - comme éteindre le moteur de sa voiture en stationnement - j'arrive souriant, je lui demande si elle veut se faire plaisir et en même temps me faire plaisir - en général, c'est oui - puis je formule agréablement ma demande ».

Jean-Philippe Remy, porteur de l'atelier « Vivre son écologie » lors des Rencontres de l'ErE 2007 (lire aussi article p. 20)

« J'ai une maison économe en énergie, je me déplace beaucoup en vélo, mais j'adore prendre l'avion. Vivre son écologie, c'est gérer les paradoxes »

Gilles, professeur dans le supérieur



Expérience

Famille Sterckx

Yves (animateur socio-culturel), Cécile (enseignante) et leurs deux enfants de 8 et 11 ans - Auderghem.

Témoignage de Yves, le papa.

J'essaie de gérer des petits gestes quotidiens qui respectent l'environnement, mais je les transmets également à mes enfants. Chez nous, à la maison, nous privilégions énormément le dialogue, une réponse donnée aux enfants s'accompagne toujours d'une explication et d'une ouverture à une discussion de fond s'ils désirent en savoir plus. Toute une série de gestes (éteindre les lumières, fermer les robinets, prendre des douches courtes, baisser le chauffage si c'est nécessaire...) sont bien ancrés chez nous parce qu'on en a discuté avant et qu'ils connaissent la raison de leur « agir ». Et ça, c'est la base d'une éducation « sensée » qu'elle soit relative à l'environnement ou non : communiquer avec les mômes. Et c'est maintenant mon fils qui me reprend sur ce qu'il trouve inacceptable de ma part : gaspiller trop de papier quand je suis derrière mon ordi, prendre trop d'eau pour laver un bête couteau...

Ce dont j'ai le plus de plaisir, c'est le fait que chez nous, nous nous déplaçons tous à pied ou à vélo pour les activités régulières de la famille : aller à l'école, à l'Académie, au Centre ADEPS... Les enfants aiment bien le vélo.

J'essaie aussi de tenir les voisins et les gens du quartier au courant d'évènements, de pétitions, de films intéressants à aller voir... en faisant un peu de relations publiques, en mettant des brochures dans leurs boîtes, en les interpellant. Dans le quartier chez nous, nous nous sommes déjà mobilisés pour faire sauter un projet de construction, de relais GSM et aussi pour construire avec 4-5 familles une piste verte le long de nos façades. Ça crée des liens, mais ces liens doivent être entretenus constamment. La protection de notre environnement est pour moi un moyen d'entrer en contact.

Évidemment, dans mon quartier, nous passons un peu pour une famille écolo. Mais nous n'essayons pas de « convaincre » les autres, nous montrons très nettement que nous essayons de respecter nos engagements vis-à-vis de l'environnement. Ma voisine m'a dit l'autre jour qu'elle était assez étonnée de nous voir aussi fidèles à notre engagement (pas de GSM, pas de télé, déplacements doux, manger bio...) et que quand elle nous a connus il y a 14 ans, elle croyait qu'on abandonnerait bien vite toutes nos idées pour nous « mettre au pas ». Ceci dit, on n'est pas des obsessionnels non plus?! Ce n'est pas parce qu'on mange bio, qu'on ne se paie pas une petite frite ou une bonne Chimay de temps à autre!